

	Moullec Jean-Marie : Né le 17-02-1845 à Esquibien ; 1872, prêtre, vicaire à Saint-Pol-de-Léon ; 1886, recteur de Saint-Jean-Trolinon ; 1891, recteur de Moëlan ; 1910, Hôtel-Dieu de Pont-l'Abbé ; décédé le 13-01-1911. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1911 p. 39-40, 69-71.
--	--

Nous avons le regret d'annoncer aujourd'hui la mort de deux prêtres, décédés à deux jours d'intervalle.

C'est d'abord M. Moullec, ancien recteur de Moëlan, qui s'est éteint doucement, le 13 Janvier, après une longue et douloureuse maladie. Il allait accomplir sa 66e année.

Né à Esquibien, le 17 Février 1845, ordonné prêtre le 16 Mars 1872, M Moullec (Jean-Marie-René) fut nommé d'abord vicaire à Saint-Pol de Léon (29 Mars 1872), puis recteur de Saint-Jean Trolimon (7 Mars 1886), et transféré ensuite à Moëlan, le 4 Mai 1891. Dans toutes les situations qu'il occupa, M. Moullec fut l'homme du devoir ; prêtre exemplaire, il travailla avec autant de zèle que de succès pour la gloire de Dieu et le salut des âmes, tant que ses forces le lui ont permis. Terrassé par la maladie, il demanda à être relevé d'une fonction dont il ne pouvait plus remplir les charges, et quitta Moëlan, laissant en pleine prospérité les œuvres nombreuses qui font l'honneur de cette belle et bonne paroisse. Retiré à l'Hôtel-Dieu de Pont-l'Abbé, il y reçut les soins les plus dévoués ; mais son mal était sans remède. Lui-même le savait ; privé même de la consolation de célébrer la sainte messe, il accepta comme les autres cette épreuve particulièrement pénible pour une âme si pieuse. Entièrement résigné à la volonté divine, il vit venir la mort sans crainte, et l'accueillit comme une délivrance, quand Dieu le rappela à lui... Dans la maison où il a terminé sa vie, M. Moullec a laissé, avec les plus vifs regrets, le souvenir d'un prêtre toujours édifiant par sa patience, sa douceur et aussi la bonté aimable avec laquelle il témoignait sa reconnaissance pour les soins dont on l'entourait....

Après un service célébré, samedi, en l'église paroissiale de Pont- l'Abbé, le corps de M. Moullec a été transporté à Esquibien, sa paroisse natale, où il a été enterré, dimanche, à l'issue des vêpres, devant une assistance de 26 prêtres, au milieu d'un grand concours de fidèles, parents et amis, venus même des paroisses voisines, particulièrement d'Audierne.

Un service solennel de huitaine pour le repos de l'âme de M. Moullec sera chanté, à Esquibien, le jeudi 26 Janvier, à 10 heures.

Semaine Religieuse de Quimper et Léon, 20 Janvier 1911, p. 39.

Nous avons reçu la lettre suivante, hommage délicat d'un paroissien à la mémoire de son ancien Recteur récemment décédé :

Monsieur le Directeur,

La *Semaine religieuse* annonçait dernière ment la mort de M. Moullec, ancien recteur de Moëlan ; qui s'est éteint doucement à l'Hôtel-Dieu de Pont-l'Abbé, et son enterrement à Esquibien, sa paroisse natale.

Etant en voyage, je n'ai pu être touché à temps par la dépêche m'annonçant la fatale nouvelle. Sans cela, je me serais fait un devoir d'accompagner à sa demeure dernière celui qui fut, pendant près de vingt ans, mon ami et mon collaborateur. Si la maladie l'a terrassé en pleine force, c'est qu'il prenait vraiment à cœur tous les événements qui se déroulaient dans sa paroisse. Je voudrais ici redire à

tous ceux qui l'ont connu quelle a été sa bonté, qui était le fond de son caractère ; quel a été son zèle pour toutes les œuvres de Moëlan ; quelle a été son intelligence comme administrateur, et aussi quelle fut la délicatesse de ses sentiments.

J'en avais eu une preuve bien touchante, lors du décès de mon père, arrivé subitement au loin. J'avais été obligé de partir à la hâte, sans pouvoir prévenir personne, pour me rendre auprès de la dépouille qui m'était si chère et pour régler un transport toujours pénible. Le jour de l'enterrement dans une commune des environs de Tours, éloignée des communications, la première personne que j'avais aperçue à la tête du clergé paroissial était mon cher Recteur de Moëlan ! Ayant voyagé le jour et la nuit, s'étant informé comme il avait pu de l'heure et du lieu de l'enterrement échoué dans une station sans ressources et amené par une châtelaine complaisante, dans sa voiture, il tenait à repartir le soir même pour Moëlan, où son ministère le réclamait...

D'une grande affabilité, il était abordable pour tous, et s'il était sévère pour lui-même, il était indulgent pour les autres. Que d'événements n'eut-il pas à subir pendant l'exercice de son sacerdoce : le renvoi des Sœurs qui dirigeaient l'école des filles ; la sécularisation des Frères, qui dirigeaient l'école libre des garçons ; le crochetage de la dite école ; l'inventaire de son église, au milieu des troupes ; la résistance de ses paroissiens, qui coûtait à Mme la comtesse René de Beaumont et à deux de ses enfants une condamnation à quinze jours de prison effectués, au régime de droit commun, à la maison d'arrêt de Quimperlé ; l'expulsion de son presbytère par la force armée et sa retraite dans une maison amie au bourg. Son cœur de prêtre, qui sentait si vivement, avait été touché. Sa vigoureuse nature ne résistait pas à ces coups répétés. Néanmoins, il se remettait par moments et pouvait arriver à fonder avec l'aide d'un certain nombre de paroissiens, une école libre de filles. Et cependant il avait réussi à amortir des dettes et à liquider une situation qu'il avait trouvée assez obérée. Ses forces trahirent son courage. Il se releva plusieurs fois, mais à la fin il lui fallut céder. C'est alors que Dieu lui demanda le plus grand des sacrifices : la privation de dire la sainte messe et de s'occuper des œuvres qu'il avait entreprises. La main dans la main, nous avons lutté ensemble pour le bien de Moëlan, auquel il s'était dévoué entièrement. Côte à côte, pendant près de vingt ans, nous n'avions eu qu'un même cœur, qu'une même pensée. Je voudrais que tous ceux qui l'ont connu, et principalement ceux de sa famille que nous aimions voir venir, même de bien loin, à Moëlan, trouvent ici l'expression des regrets que m'a causés la perte de cet homme de bien, dont la devise était : bonté et dévouement. Quant à moi, je ne saurais trop lui demander de vouloir bien, du haut du ciel où il a trouvé la récompense qu'il méritait si bien, jeter encore un regard sur ses anciens paroissiens et en particulier sur celui qui s'honorait d'être son ami, pour qu'il attire sur sa chère paroisse de Moëlan les bénédictions du Très-Haut.

Comte René de BEAUMONT, » Ancien Maire de Moëlan, »

Semaine Religieuse de Quimper et Léon, 3 Février 1911, p. 69.